

L'idée de dialectique aux Entretiens de Zurich¹

Ferdinand GONSETH
fév. 1947
(17 p.)

Dialectica, vol. 1, n° 1 (fév. 1947), pp. 21–37

[footnote 1 : Texte quelque peu modifié d'une conférence faite à l'Institut Henri-Poincaré, le 21 novembre 1945.]

(édité en emphase : nous enlevons cette dernière)

21 unité de l'humain face à sa connaissance

Le règne de la science, écrit Jean Rostand, a ouvert une sorte d'époque glaciaire dans l'histoire spirituelle de notre espèce : il n'est pas absolument démontré que la frileuse âme humaine puisse résister au climat rigoureux de la raison^[...].

Presque tout dans ces Pensées d'un biologiste, même ce qu'elles ont de férocement juste, me paraît[...] faussement orienté. Il est cependant un mérite qu'on ne peut leur contester : elles expriment avec un éclat extraordinaire le désarroi de la pensée moderne devant ses propres œuvres. Plus savante et plus puissante, celle-ci se sent cependant comme égarée dans un songe absurde, dans laquelle elle ne retrouve plus le sentiment tout simple et naturel de son authenticité.

Je ne pense pas qu'il faille fermer les yeux sur cet aspect de la course au savoir ; je ne pense pas non plus que le sens de cette course puisse être renversé. Et c'est pourquoi je ne puis m'empêcher de considérer les aphorismes amers et brillants de Jean Rostand comme un symptôme sérieux. C'est pourquoi je ne puis m'empêcher de tenir pour une tâche pressante celle de rendre à l'homme moderne, en face de sa connaissance, le sentiment intime de son autonomie.

Mais est-ce vraisemblable qu'une étude sur l'idée de dialectique puisse y contribuer ?

23-4 / 31 pb véritable derrière fdmts maths : l'instance légitime

Le sujet proposé : les fondements et la méthode des sciences mathématiques a l'air d'être un sujet réservé à quelques spécialistes. [...]

[...] Mais pour que [l'importance et la simplicité du problème qui s'y trouve posé] apparaissent à tous les yeux, il faut dessiner, derrière les péripéties mathématiques et logiques, le profil général de la question, celui qui intéresse tout esprit qui ne s'est pas perdu dans sa spécialité. Car il se présente que la signification profonde du problème des fondements des mathématiques dépasse singulièrement le cadre dans lequel des spécialistes échangent des vues encore mal accordées. Il se présente que ce débat hermétique n'est que la figuration abstraite d'un débat beaucoup plus ample, dont l'issue nous intéresse tous, sur des points à la fois très simples et essentiels.

C'était d'ailleurs aussi ce débit à la fois amplifié et simplifié que les organisateurs des Entretiens de Zurich avaient en vue. À travers le problème mathématique, c'est la question d'ordre général qu'ils visaient : ils avaient l'air de poser une question concernant la légitimité mathématique, c'est en fait à une question de légitimité de tout jugement qu'ils songeaient. Le problème sur lequel leurs regards restaient fixés était celui de l'instance légitime, de l'instance légitime de jugement de vérité et d'objectivité.

[...]

[...] les mathématiques représentent, pour cette question [de la recherche d'instance définitivement et absolument légitime], l'endroit de l'expérience cruciale.

25 épreuve fondamentale

Toute réflexion sur les méthodes de la connaissance, doit rencontrer une fois, me semble-t-il, la question de l'instance légitime. Mais cette rencontre est une mauvaise rencontre, pour le repos de celui qui l'a faite. [...]

Pour une doctrine philosophique, je ne connais pas de rencontre plus décisive, d'épreuve plus dangereuse que cette rencontre.

26 antinomie du commencement

si vous attendez pour commencer d'être légitimé, vous ne pourrez jamais commencer, et si vous commencer, vous n'êtes pas encore légitimé.

Cette antinomie est naturellement celle de tout commencement qui prétend être légitime. Est-il possible de d'y soustraire ? Pour l'instant, vous pourrez, je pense, me permettre de me placer (comme Descartes) au bénéfice de *la doctrine à laquelle je finirai par m'arrêter*. Car celle-ci *n'exige en cet instant que la reconnaissance d'une entente pratiquement assurée entre tous les participants de notre dialogue, entente dont le bon sens est le garant*.

27 problème fondements maths

Qu'est-ce, en fait, que le problème du fondements des mathématiques, si ce n'est la poursuite d'**une légitimité définitive de la démarche mathématique** ?

27-32 évidence, formalis° : **instances** ?

Du point du vue de la géométrie préaxiomatique (*l'intuition commune non avertie, l'évidence non analysée jouant le rôle d'**instance** légitime*), la démonstration de Legendre [du V^e postulat d'Euclide] est parfaitement authentique^[...].

[...]

Le fait est que *la doctrine de l'évidence*, de l'intuition immédiate du vrai géométrique, *devait perdre sa fonction d'**instance** légitime*. [...]

[...]

[...] la méthode axiomatique qui, pour faire figure de fondement définitif, vise [...] à l'autarcie logique, présente une grave faiblesse. *Son talon d'Achille c'est la question de la non-contradiction*.

[...]

[...] *d'où toute la doctrine [de la formalisation intégrale], règles comprises, tire-t-elle sa légitimité* ? Nul doute qu'elle exprime un aspect essentiel de la pensée mathématique. Mais cela suffit-il pour l'élever au rang d'**instance** dernière et légitime ?

[...]

[...] *la méthode formaliste réussit*, il est vrai, à démontrer *une chose étonnante* : c'est que *la démonstration dont elle voudrait faire la clef de voûte de toute la doctrine doit lui échapper*.

[...] Par ce résultat, l'expérience formaliste représente une expérience capitale. [...] il est maintenant clair que *la philosophie formaliste ne peut assumer adéquatement le rôle d'**instance** légitime pour la pensée mathématique intégrale*.

[...]

[...] *[La méthode axiomatique] n'échoue qu'à vouloir être l'**instance** légitime. Elle n'est que l'**instance** d'une époque de la pensée*.

32 "déf°" dialectique

La connaissance prend son assise où elle peut. En réalité, elle se passe de certitudes absolues ; elle se contente de certitudes pratiques et limitées.

La démarche scientifique réelle n'est pas une marche de certitude en certitude, de réalité en réalité, c'est une marche d'évidences provisoires et sommaires en évidences provisoires et sommaires, d'horizon de réalité en horizon de réalité. Cette façon de faire n'a pas à être répudiée, ce serait répudier la pratique même de la connaissance.

L'expérience mathématique dont je fais ici état comporte même une leçon beaucoup plus nette : *Toute position sommairement juste, tout raisonnement sommairement efficace, peuvent servir de point de départ pourvu qu'ils ne soient pas posés intangibles ; pourvu qu'ils soient considérés comme révisables ; pourvu qu'ils puissent eux-mêmes céder à la pression de l'expérience ; pourvu que les progrès de la connaissance puissent venir s'inscrire dans les deux éléments fondamentaux de l'**instance** provisoirement en vigueur :*

dans les règles qu'elle instaure,
dans la philosophie qu'elle soutient.

D'une discipline qui adopte ce dernier point de vue comme un point de sa méthode, en opposition consciente avec toute philosophie prédictive, je dirai qu'elle est **dialectique**. Cette dénomination n'est pas seulement commode, elle s'expliquera par le rôle que va prendre l'idée de dialectique.

34 citant Lebesgue

D'où vient la certitude mathématique ? Ce n'est qu'une pauvre petite certitude relative, mais c'est **la plus absolue des certitudes relatives** que l'homme ait su atteindre^[...].

35 « description » de la dialectique

Une dialectique est un ensemble arbitré de jugements significatifs. Elle est informée par l'expérience d'un certain niveau de connaissance, expérience qui reste pour une part implicite. Elle est gouvernée par un certain nombre de règles strictes, par un certain nombre d'associations d'idées qui se sont révélées efficaces dans une pratique exigeante, ces règles sont donc des règles éprouvées. Elle est orientée par les fins en vue desquelles elle a été conçue. Avec cette description de la dialectique, le témoignage de Lebesgue prend une forme toute simple. La forme sous laquelle la démarche mathématique **vivante** se présente, dirait-il, n'est pas la forme prédicative. Celle-ci n'est qu'un vêtement d'apparat. Sa forme réelle est celle d'une dialectique.

36 légitimité de la conscience collective & vivante de la science

Quel est le tribunal réel devant lequel toutes les questions de fond et de principe doivent être finalement portées ? Or c'est ici, c'est à ce moment précis, à ce moment véritablement décisif, que la méthode dialectique révèle son caractère réel. Elle est capable de désigner sa garantie. C'est la **conscience collective** de la science. Ce n'est pas, il est vrai, une garantie métaphysique, extérieure à toute connaissance de toute horizon de réalité, ce n'est pas une **instance** absolue. Mais c'est la plus sûre de toutes les **instances** que l'homme ait à sa disposition. Ce n'est pas une **instance** éternelle, c'est une **instance** actuelle.

[...]

[...] Le rôle en quelque sorte extérieur, qui était dévolu à l'objectivité parfaite, à la vérité éternelle, à la raison pure, doit être désormais assumé par une conscience **vivante**.

Encore une fois, c'est la conscience collective de la science. Elle vit d'une vie historique et actuelle, et chacun de nous se trouve engagé envers elle dans un rapport à la fois de fidélité et de libre sincérité. (Ce rapport est la plus haute expression de l'idée dialectique.)